

Conférence introductive

CONFÉRENCE INTRODUCTIVE DE MARC MICHEL

L'impact d'internet est une réalité tangible et quantifiable (par exemple, 1 Français sur 2 achète sur Internet). Ses domaines sont nombreux et divers ; parmi ceux-ci, la santé n'échappe pas au phénomène, pas plus que la médecine. Les applications sont déjà nombreuses et ne cessent de se développer ; elles offrent de nouvelles possibilités notamment dans la maîtrise de l'espace et du temps, la gestion des situations de pénurie de praticiens, la mise en commun de moyens, les consultations à distance, le suivi des patients, la constitution de réseaux dédiés, les associations de malades... Au-delà des constats, il est cependant nécessaire d'entreprendre une réflexion sur ces possibilités, leur concours indéniable comme leur limite. En d'autres termes, il convient d'en comprendre les enjeux actuels comme, d'en dégager les tendances pour le futur. Dans le prolongement de notre intéressant séminaire de Genève d'octobre 2010, plusieurs hypothèses peuvent, me semble-t-il, être posées.

[1]

Tout d'abord, Internet n'est-il qu'un moyen de communication ? De ce point de vue, l'impact sur la santé et la médecine est à appréhender sous l'angle de l'information et de la communication, unilatérale ou réciproque. Cette première approche conduit naturellement à veiller à l'information objective et scientifiquement irréprochable (pathologies, médicaments...) ou encore à l'éducation éclairée des internautes. Ce fut le choix initial d'organisations ou d'associations qui, dès les années 90, travaillèrent à l'élaboration d'une charte de labellisation de sites « crédibles »¹ et,

1. cf. le travail de l'organisation HON Health On the Net qui, dès les années 90, élabore un code réunissant 8 critères devant assurer la qualité des

plus tardivement, de procédures de consultation « intelligentes ». C'est le cas de HON en tout premier lieu puis de la HAS (Haute Autorité de Santé) qui, début 2011, ne relevait pas moins de 800 sites certifiés. On ne peut dénier ici l'intérêt que peut représenter l'information du public, des patients, ou encore des praticiens en général et singulièrement de ceux qui sont isolés (cf. les applications de la télé médecine dans des contextes de grande dissémination géographique, comme le programme RAFT développé par la Faculté de Genève).

De ce premier point de vue, des questions sont d'ores et déjà inévitables. Elles trouvent leur référence majeure dans la modélisation classique élaborée par les théories de la communication dont on pourra trouver l'excellente représentation proposée par Abraham Moles¹. De façon synthétique, toute communication constitue un microsystème dans lequel agissent et interagissent les facteurs structurels que sont l'émetteur, le codage, le message, le destinataire, le décodage et dont les rôles respectifs sont en quelque sorte suspendus à l'existence d'un répertoire commun total ou partiel et à la perturbation éventuelle de bruits de natures diverses. On n'omettra pas en particulier de prendre en compte la situation et le statut des acteurs. Partant de là, une foule d'interrogations concernant l'information et la communication en santé surgissent, comportant pour chacune d'entre elles une échelle de gravité selon le degré d'éloignement produit par rapport à un idéaltype de la communication supposée réussie².

sites portant son label. Cf. www.hon.ch. Ce travail, à l'instar de la mythique objectivité des medias, a déjà fait l'objet de controverses ; ainsi, et à titre d'exemple, les critiques formulées par le Dr Dominique Dupagne, voir son site www.atoute.org. Dans un but différent, voir le site réalisé en France pour le médicament par le LEEM, le réseau des entreprises du médicament. Cf. www.leem.org. Plusieurs organes de presse ou magazines ont tenté des synthèses et répertoires de sites dédiés, voir notamment *Sciences et Avenir*, octobre 2010, n° 764, pp.58 sq.

1. Abraham Moles, *L'image communication fonctionnelle*, Casterman, 1981.

2. On se reportera avec intérêt à la distinction entre usages prévus (ou prescrits) et usages effectifs proposée par J. Perriault, *La logique de l'usage*,

Enfin, on n'oubliera pas la caractéristique singulière de cette communication lourde de portée et de conséquences : la santé n'est pas un objet banal ou à faible enjeu, comme nous allons le voir maintenant.

En premier lieu, qui sont les créateurs (émetteurs) de sites dédiés à la santé ? Quelles sont leurs compétences médicales (savoirs et pratique clinique) ou pharmacologiques (composition des médicaments, indications, posologie, effets primaires et secondaires, contre indications, autorisation de mise sur le marché) ? On voit, dès cet instant, que les messages qui seront construits peuvent être biaisés de multiples façons, selon que l'émetteur est lui-même proche ou éloigné de sa propre source d'information à moins qu'il ne s'y confonde. Son intention commandera le contenu et l'emballage ou codage de son message : informer, séduire, vendre. Celui-ci sera aussi fortement conditionné par le public cible : praticiens, patients, grand public, public à risque. D'emblée, des échelles de positionnement apparaissent nécessaires ; on aperçoit ainsi que les messages, soit les contenus des sites, peuvent relever de seuils identifiables allant de l'information à la manipulation. La question de l'intérêt de l'émetteur est ici centrale, que cet intérêt soit idéologique (militant), politique (orienter les dépenses de santé), économique ou mercantile (convaincre pour faire acheter). L'intérêt a pour indicateur privilégié le financement ou le sponsoring du site, que ce financement soit étatique ou communautaire, public ou privé, coopératif ou individuel. Enfin, et cela n'a pas échappé aux concepteurs des chartes, un site mesure sa qualité à ses procédures d'actualisation des connaissances ou conseils qu'il diffuse.

Les messages émis, ainsi conditionnés par l'intention des émetteurs et les caractéristiques supposées des publics ciblés, posent de toute façon une question embarrassante : que doit-on dire ? Que peut-on dire ? La question devient très critique lorsqu'il s'agit par exemple des risques de survenue d'une pathologie (no-

Flammarion, Paris, 1989 et à l'incontournable M. de Certeau, *L'invention du quotidien*, *Arts de faire*, Gallimard, Paris 1990.

tamment à partir de tests génétiques) ou de son évolution probable. L'information, même quand elle est conçue dans l'intérêt du destinataire, peut produire, on le sait, des effets désastreux et générer des angoisses tenaces.

Enfin, et en marge des théories classiques de la communication que nous venons d'évoquer, la réceptivité des messages ne relève pas d'un décodage « en clair » mais d'un phénomène complexe dans lequel interfère la situation, la motivation, la préoccupation, bref le conditionnement du destinataire. Nous voudrions ici mentionner le phénomène de résolution de la dissonance analysée par Festinger et Aronson¹ et qui nous paraît particulièrement pertinent dans notre domaine – problématique dont on trouverait les premiers éléments chez Piaget et des développements significatifs dans les sciences cognitives. Il y a dissonance lorsqu'il y a écart, voire conflit, entre le message perçu (avec pertes et transformations éventuelles) et les attentes ou les intérêts du destinataire. La résolution de ce conflit peut être opérée par retournement du message lui-même qui va ainsi être repris comme argument en faveur de l'état de connaissance antérieur ou des attentes éprouvées avant toute recherche d'informations. Cette réorientation est notamment favorisée par l'interaction du groupe, comme cela a été démontré dans le cas des sectes. La réception d'un message ne se joue pas uniquement dans l'ordre cognitif : il sollicite inévitablement l'affectivité du destinataire.

Plus un message émeut, plus il est susceptible d'apparaître comme remarquable. Or la santé concerne l'individu au plus profond de ses préoccupations, elle est ainsi d'emblée susceptible d'intérêt au point de devenir elle-même motif d'accroche pour d'autres domaines, comme les produits cosmétiques ou les produits bancaires. Ces observations nous conduisent à envisager une autre fonctionnalité capitale d'Internet.

En effet, nous venons de mesurer l'extrême fragilité de l'information et de la communication en général et dans le domaine de la médecine et de la santé en particulier, Internet se caracté-

1. André Levy, *Psychologie sociale*, Paris, Dunod, 1978, p.193.

rise aussi par une énorme capacité de communication puisqu'il se construit quotidiennement et mondialement par les usages de ses propres utilisateurs. La multiplication des réseaux sociaux, des blogs, les échanges multiples, constituent une gigantesque caisse de résonance où viennent s'entrecroiser les voix les plus diverses dans un incontrôlable charivari. La technique numérique de l'hypertexte et la multiplication de liens en cascades favorise la chasse sauvage d'informations à l'autorité hasardeuse. Les rumeurs les plus folles trouvent un terreau favorable comme on le voit par exemple en diététique. Les confidences ou les confessions les plus intimes pleuvent sous le paravent de l'anonymat ou sous le masque des pseudos. Internet est devenu le conservatoire de cette incessante déflagration qui n'en finit pas de ficher les traces sans que leurs auteurs même ne parviennent à pouvoir les effacer. J'ai été malade il y a cinq ans et m'en suis ouvert à des amis qui en ont répercuté la nouvelle, non sans la commenter, et même totalement guéri depuis, je resterai malade sur le Net pendant des décennies. Le droit à l'oubli reste et restera longtemps un vœu pieux, compromettant ainsi les libertés individuelles et la confidentialité. A ce risque majeur, s'ajoute évidemment les risques de piraterie, susceptible à tout instant de craquer les barrières soi-disant infranchissables des institutions ou organismes réputés les mieux protégés. Qu'en est-t-il alors de la confidentialité des dossiers médicaux ou de la carte des assurés sociaux ? Le rôle du législateur et de la CNIL paraît à la fois indispensable et désespérément fragile, tant il prend inévitablement la forme d'une course poursuite devant l'imagination de la cyber délinquance. Aucune donnée personnelle identifiable ne devrait être mise en ligne ou accessible à des tiers et la naïveté des internautes qui se mettent eux-mêmes en danger doit être énergiquement combattue. Ces limitations et précautions prises, et à la condition expresse d'en maîtriser l'usage, Internet peut sans aucun doute constituer un fantastique levier de développement de l'information et de la communication en santé si l'on sait appliquer une règle fondamentale que nous allons présenter maintenant.

En effet, cette première approche qui considère d'abord Internet comme moyen d'information et de communication nous invite à une première conclusion. Il ne sert à rien d'émettre des messages si l'on ne se préoccupe pas de leur réceptivité. Or Internet, de par sa structure tissulaire et ses développements par des périphéries centrifuges, constitue sans doute une promesse pour la santé, mais une promesse qui n'est pas, et de loin, sans risque. Le seul moyen, me semble-t-il, pour s'en prémunir, est, dans chaque cas ou situation, de solliciter de façon constante la reformulation du message compris par le destinataire, afin d'en préciser les éléments essentiels quant à leur dénotation (la signification) et leur connotation (le sens). Ce principe devrait conduire, en intégrant la règle connue du feedback, à comprendre la communication, non comme une opération lancée une fois pour toutes, mais comme un procès ou une dynamique d'échanges, soit, comme une interaction. Cette interaction sera d'autant plus effective qu'elle impliquera, autant que possible, l'entourage ou la communauté du destinataire. Le rôle des groupes d'utilisateurs peuvent devenir de véritables médiateurs de la réception des messages. Ainsi en est-il de la famille ou des proches, des associations de patients, voire de groupes professionnels (notamment dans le cas de la prévention), ou encore de groupes géographiques. Toutefois, ce recours au groupe ne peut être bénéfique que dans le cadre d'une véritable démocratie médicale. Le mécanisme connu des groupes de référence peut se transformer en logique de dépendance et d'aliénation de la liberté individuelle pour laquelle certains réseaux peuvent être de véritables pièges. Enfin, dans ce domaine de la santé et de la médecine, l'inévitable dissymétrie entre les interlocuteurs ne devrait jamais être le prétexte à la facilité qui tend à magnifier le savoir de l'un et à souligner l'ignorance de l'autre. Communiquer en ces domaines ne devrait-il pas, au même titre que le soin lui-même, être compris comme le service d'un sens qui puisse être perçu comme tel par celui qui, en fin de compte, en est le réel destinataire ? N'est-ce pas, par là même, favoriser la position de l'autre comme sujet puisque, dans cette perspective

et dans cette perspective seulement, il accède à la parole ?

[2]

Cela étant, nous devons maintenant formuler une hypothèse plus radicale. Internet ne saurait se réduire à une communication étendue et densifiée : il constitue, bien plus, un phénomène global, sociétal et culturel. Une transformation est en train de s'opérer sous nos yeux ; elle affecte la façon dont l'homme pense et agit son rapport au monde, à l'ensemble du monde, à ses semblables, à ses proches comme à ses lointains. Cette transformation exprime une nouvelle *Weltanschauung*, comme celles qui ont marqué l'homme de la Renaissance, de la période classique, des Lumières... Une sorte d'homme du « quatrième type ». Pour le montrer, il est nécessaire de recourir aux sciences sociales et ainsi découvrir que le monde d'Internet fabrique un monde de transgression des statuts et rôles du monde réel. Le réseau des réseaux génère en effet des formes nouvelles du lien social et reconstruit une nouvelle typologie des groupes sociaux. Google est devenu un village mondial et l'internaute, sans se déplacer, s'en va débattre au forum. Dans l'espace numérique voilà qu'apparaissent de nouveaux rites d'initiation et, chères à Michel Maffesoli¹, les tribus se succèdent par le truchement des appartenances et des communautés virtuelles. D'un point de vue anthropologique, Internet tend à rendre tout sujet schizophrène, tiraillé sinon fragmenté entre une réalité réelle et une réalité virtuelle, entre une topique relativement réglée et l'exubérance d'un moi enfin libéré de ses contraintes ou de ses peurs. Voilà que le monde paraît enfin à portée d'écran, dans l'annihilation de l'espace et la compression du temps. Le rêve de l'ici et maintenant réalisé ; l'hypertrophie de l'instant abolit la pénibilité de la durée. Finies les pertes de mémoire, les hésitations de l'orthographe, les tâtonnements du calcul... L'écran multi tâches

1. Michel Maffesoli, *Le temps des tribus*, Paris, Grasset, 1991. Le terme de tribu a été justement repris par Philippe Breton pour décrire le territoire des informaticiens, les règles et les valeurs qui le caractérisent. Voir son ouvrage *La tribu informatique*, collection Traversées, Editions Métailié, Paris, 1990.

ouvre, en simultané si besoin est, les fenêtres nécessaires à cette exceptionnelle emprise. D'un point de vue des neurosciences et des sciences cognitives, ces apprentissages en apparence « déstructurés » (par comparaison avec l'arborescence traditionnelle des savoirs) peuvent apparaître pour le moins insolites, ils attestent cependant d'une autre façon de relier le monde par polymérisation de savoirs les plus hétérogènes. Nous appellerons ce phénomène un changement de logique intégrative à la faveur de laquelle le récit bien ordonné des effets et des causes cède le pas à un assemblage permanent d'associations et de proximités, non sans s'exposer à la loi subreptice et préétablie des logiciels et des moteurs de recherche. Sur le modèle de l'écriture intuitive qui s'impose à l'utilisateur de mobile, il s'agit bien de l'émergence d'une nouvelle culture, véhiculant de nouvelles valeurs et induisant de nouveaux comportements. Et contrairement à ce que l'on a pu écrire, cette nouvelle culture, avec des accentuations différentes il est vrai, est bien intergénérationnelle. Sans doute y a-t-il un impact particulier chez les jeunes nés avec Internet, comme cela a été démontré par divers travaux¹ mais le phénomène ne leur est pas réservé. Le débat ne peut être tranché que par la prise en compte des différents usages d'Internet. On sait par exemple que la pratique des SMS à partir de mobiles, ou encore celle des jeux en ligne et des communautés virtuelles de jeux, est prédominante chez les jeunes ; il en va différemment des consultations de sites ou encore de communication par messageries, avec le recours fréquent de webcams comme dans le cas de skype. Le phénomène, même ainsi nuancé et diversifié, paraît à la fois généralisé et irréversible. Dans certains domaines, comme le cour-

1. Voir B. Cathelat, *Les screenagers, avoir 20 ans en l'an 2000*, Paris, Plon, 2000 et A. Messin, *La culture ordinaire de l'écran. L'usage social d'internet par les jeunes adultes*, Thèse de Doctorat, Paris 2 Assas, 2007. Selon le rapport du CREDOC (décembre 2010), en une année, 7 millions de personnes ont rejoint un réseau social virtuel, passant ainsi de 29% à 36% de la population globale et la proportion atteinte chez les 12-25 ans est de 8 sur 10 ; le nombre de SMS envoyés chaque semaine par la tranche des 12-17 ans est passé de 50 à 182 entre juin 2008 et juin 2010.

rier ou le commerce, nous sommes en train de passer d'une phase d'alternative à la marge à une phase de progressive substitution. On peut tout à fait ici comprendre, qu'à nouveau dans l'Histoire, un seuil technologique différencié suscite, par les transformations sociales qu'il rend possibles sur des échelles significatives, de nouveaux rapports sociaux naissent, engendrant une société et une culture nouvelles¹. Certes, notre époque se singularise du fait que nous sommes encore entre les deux rives, voyant, quelquefois avec d'infinis regrets, s'éloigner celle qui nous était familière et se rapprocher, avec crainte mêlée de secrets espoirs, une rive nouvelle dont nous ne pouvons apercevoir ni les contours ni les éventuels dangers. Internet était longtemps un satellite gravitant autour de nos certitudes, un simple outil supplémentaire, voilà que nous sommes, volontaires ou contraints, entrés dans la culture qu'il génère ; comme à la faveur d'un basculement du monde, des premiers pas sur une lune désormais décrochée, nous sommes entrés dans une autre perspective. La santé et la médecine en sont-elles transformées pour autant ?

[3]

En troisième lieu, nous affirmerons qu'Internet vient bousculer une organisation symbolique réputée jusque-là intangible. Comme le monde de l'enseignement et de la formation, comme celui de l'organisation politique, la santé et la médecine sont d'abord impactées par la crise des détenteurs du savoir et de l'autorité, prescripteurs institués du bon ordre légitime. Les révolutions arabes ne démontrent-elles pas que les régimes apparemment les plus solides peuvent découvrir leurs pieds d'argile sous l'écho répété des messages véhiculés par les réseaux sociaux ? La communication Internet devient ralliement et mobi-

1. Jean Lojkin a, notamment du point de vue de l'analyse du travail, parfaitement identifié les enjeux des transformations en cours, dans *La révolution informationnelle, sociologie d'aujourd'hui*, Paris, PUF, 1^o édition 1992.

lisation, au service de l'institution imaginaire¹ des sociétés qui se cherchent. Ainsi peut-on parler de citoyenneté numérique ou d'ère post politique². Au plan individuel ou collectif, les internautes paraissent conquérir, consciemment ou non, un pouvoir auquel, bien souvent, ils n'auraient jamais pu prétendre dans « le monde réel ». Processus d'auto re-création, d'invention de nouveaux profils, pseudos et travestis ; une sorte d'inversion du réel grâce à la séduction du possible sans trop de frais. Internet est-il générateur d'une gigantesque fracture suscitant, de proche en proche, les répliques d'une anomie généralisée ? La question est cruciale et dramatique quand des individus en mal de reconnaissance prennent le monde à témoin en pensant trouver sur Internet la légitimation de leurs crimes. Internet ou l'aubaine inespérée des narcissismes les plus dévoyés ? En dépit de tous les codes juridiques ou moraux, Internet est devenu le cyberspace des pas perdus où tout, et à tout moment, peut y circuler, s'y dire, s'y transférer, s'y diffuser comme par contagion.

Ce ne sont plus seulement, comme nous l'examinions auparavant, des questions de l'information juste et protégée mais bien de phénomènes de transformation des logiques et des références. La campagne officielle concernant H1N1 qui relevait d'un schéma traditionnel, en quelque sorte le canal historique de la communication publique, a rapidement été minée par la réactivité quasi immédiate des réseaux. Nous ne jugeons pas ici du bienfondé des choix officiels, nous voulons simplement observer que cet événement, parmi d'autres, nous fait comprendre que, comme en géopolitique, nous sommes entrés dans un monde multipolaire et qu'il en est désormais fini des sources exclusives de la vérité

1. Nous reprenons ici l'une des clefs d'analyse de C.Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975, pp. 159 sq.

2. Certains théoriciens vont même jusqu'à évoquer la perspective d'une nation sans Etat, antihiérarchique. Voir sur ce point, P.Clichy, *l'imaginaire d'Internet*, Sciences et société, Editions La Découverte, Paris 2001, p.205 et ss. Dans cet ordre d'idées, voir D. Cardon, *la démocratie internet*, Promesses et limites, Seuil, 2010 ; l'auteur y évoque une logique de socialisation du savoir et d'auto organisation des citoyens.

unique. Après le triomphe du libéralisme économique, serait-ce, pour le meilleur ou pour le pire, l'avènement d'un libéralisme épistémologique ? La santé et la médecine sont au cœur de cette tempête numérique, du fait même de l'impact existentiel exceptionnel dont elles affectent les individus et les groupes. De plus, les intérêts économiques y sont tels que l'on peut parler d'amplification des phénomènes constatés généralement sur la Toile : multiplication de sites dans une concurrence affichée de vérité plus vraie que vraie. Il est à parier que ce n'est plus l'information des patients actuels ou potentiels qui compte mais bien le nombre de visites et de consultation forcée de publicités inscrites. La santé devient prétexte et subtile accroche pour la publicité, chargé de déclencher un « effet émotionnel par assimilation à son univers. »¹

Un monde « par delà le bien et le mal », terreau fertile d'une nouvelle « généalogie », le monde d'une plus grande visibilité grâce au subterfuge d'une plus grande invisibilité, de l'ubiquité contre toute limitation spatiale... Cela voudrait dire que la santé serait, de ce point de vue, en permanence exposée à une déconstruction/reconstruction des usages infiniment plus sauvages que les références prescrites. Il y aurait comme une sorte de réinvention épistémologique, de démocratie directe des connaissances. La santé et la médecine sont-elles alors exposées à une fatale dilution, réfugiées et assaillies dans les derniers bastions des hypercentres technologiques des institutions hospitalières ? Des stratégies d'alliance intelligente avec Internet sont-elles concevables et réalisables ?

[4]

Pour terminer ce propos introductif, nous percevons bien que le chemin est étroit entre une naïveté coupable selon laquelle Internet serait le Nouveau Monde, paradis de la connaissance libérée des interdits divins d'une part et un rejet pur et simple

1. H. Joannis, *Le processus de création publicitaire*, 2e édition, Paris, Bordas, 1981, p.22.

alimenté par l'idéologie régnante de la précaution du risque. Nous pensons, en effet, que le réseau des réseaux peut servir la santé et la médecine à deux conditions préalables.

D'une part, la préoccupation universelle de sa santé, comprise à la fois comme équilibre physiologique et bien-être personnel et social, devrait faire partie des objectifs majeurs de l'éducation et de la formation. Condorcet avait parfaitement compris qu'il ne servait à rien d'accorder au citoyen de nouveaux droits si, dans le même temps, on ne lui donnait pas les moyens de les exercer ; de la même façon, Internet faisant désormais partie de nos pratiques sociales, il est urgent de donner à tout un chacun la possibilité d'en maîtriser l'usage en mesurant les possibilités comme les risques. Or, dans le droit fil de ce que nous avons dit plus haut, l'information massive et démultipliée sur la santé n'est pas nécessairement effective. Nous renvoyons ici aux travaux du Groupe d'études et de recherche marketing et santé de l'Université Pierre et Marie Curie et notamment à son étude récente *Information santé sur Internet : perception et comportements* réalisée entre janvier et mars 2010. Sur un total de 552 répondants à l'enquête, 80% ont utilisé Internet et seulement 14% d'entre eux « font confiance » aux sites visités. Nous avons là une démonstration éloquentes d'une règle déjà énoncée : ce ne sont pas les dispositifs créés qui sont importants mais bien les usages qui en sont faits. N'est-ce pas une raison supplémentaire pour éduquer, éclairer, équiper le jugement d'une capacité élémentaire d'autonomie et de distance critique ? A l'instar des cybercafés, pourquoi les centres de santé n'offriraient pas des espaces guidés de consultation ? La fracture numérique chère aux politiques ne serait-elle pas, non seulement une affaire d'équipements, mais fondamentalement affaire d'inégalité d'usage ?

La deuxième condition préalable réside dans la saine compréhension des communicants en santé par l'intégration globale de ce que suppose une communication effective. Il n'y a pas de communication sans réception et reformulation, c'est-à-dire sans appropriation des messages par les destinataires. Dans cette pers-

pective, on doit parler de pédagogie et de respect dans un procès basé sur l'interlocution. Dans le domaine de la santé, par exemple dans la relation praticien - patient, il faut être un bon écoutant pour prétendre être un bon communicant. Internet offre de multiples techniques aptes à favoriser cette écoute réciproque, les praticiens, tout autant que les patients ou les associations de patients, peuvent y recourir avec tact mais de façon déterminée, afin d'éviter la dictature de certaines associations qui, non sans intérêt, enferment quelquefois leurs membres dans un discours militant.

Ces deux conditions réunies, Internet peut servir la santé et la médecine et en constituer ainsi une promesse de transformation et de développement :

1. Le colloque singulier médecin – patient, basé sur le principe historique d'une conscience à la rencontre d'une confiance, trouve déjà dans Internet un possible enrichissement. Désormais, devenu lui-même internaute, le médecin bénéficie d'un outil d'actualisation de ses connaissances et de dialogue avec son patient quand celui-ci est lui-même internaute. Triangulation d'une relation réputée duelle, cette introduction d'un tiers jusque-là exclu, peut transformer la pratique des acteurs sans que pour autant cela ne signifie que l'un s'efface : la responsabilité du praticien ne saurait être abolie au nom d'une pseudo expertise qu'Internet offrirait de façon simpliste à ses usagers. Comme, définissant la clinique, on a pu parler de bedside medicine, il conviendrait d'évoquer l'avènement de la Netside medicine. La possibilité toute récente des consultations et prescriptions en ligne ne va qu'en hâter les développements.
2. Une attention particulière doit être apportée au médicament en ligne. L'accessibilité de médicaments sans ordonnance, la réalité mondiale du réseau Internet qui transgresse les frontières et les autorisations nationales de mise sur le marché, la pression des groupes pharmaceutiques, constituent autant de facteurs de recours croissant à l'automédi-

cation. Enfin, le déremboursement d'un nombre croissant de médicaments qui, de ce fait, sortent de la prescription, représente un accélérateur économique puissant d'une sortie d'un système de prise en charge relativement contrôlé.

Les pages qui suivent, fruit de notre colloque d'avril 2011, vont permettre au lecteur d'entrer dans ces questions auxquelles nous avons d'abord cherché à introduire. Les communications représentent un apport de qualité exceptionnelle et qui n'ont d'autre fin que de susciter la réflexion personnelle.

[Conclusion]

Internet est-il une promesse pour la santé et la médecine ? Peut-être, si nous parvenons à en maîtriser les usages et à prendre nous-mêmes pied sur cette *terra incognita* pour les uns et Eldorado pour les autres. Mais plus qu'un simple outil, Internet transforme notre ancien monde par l'émergence de nouveaux rapports sociaux qui, jeu différencié de références et de valeurs, construit lentement une culture nouvelle. La santé n'échappe en rien à ce phénomène global et le rapport classique bénéfice/risque trouve ici son actualité et sa pertinence.

Internet est-il maîtrisable ou définitivement out of control ? Les pessimistes y verront la réalisation des pires cauchemars d'Orwell et le tissage insidieux et totalitaire de la société programmée dans laquelle l'individu est condamné à une implacable hétéronomie, fiché, tracé, télécommandé par des logiques infernales de domination qui sont d'autant plus acharnées à sa conquête qu'elles se livrent une concurrence mortelle. Internet, fleur séductrice mais carnivore, qui n'en finirait pas de se nourrir de la décomposition de nos sociétés réelles devenues sans projet et donc sans perspective ? Internet, par contre effet, nous repasserait le plat des anciens mythes de l'indestructible beauté et de la jouvence éternelle ?

Certes, Internet peut produire le pire et n'être qu'un miroir aux alouettes et permettre l'éclosion des monstres secrets que notre monde porte en lui. Il peut même écraser l'inconsolable

désir en besoin mercantile et précipiter le temps dans l'idéologie de l'instant. Il peut favoriser l'anomie la plus meurtrière et les perversions les plus redoutables. Mais Internet est aussi, et en permanence, un chantier en construction, un bazar sans nom, un défi inachevé comme l'est l'histoire des hommes. Jamais sans doute, l'association de l'humanisme et de la santé n'aura été aussi nécessaire. Car c'est bien de l'homme dont il s'agit, si incertain et si fragile. Ne rêvons pas des effets spéciaux et des fastes trompeurs d'un Grand Soir numérique, préférons, éveillés et attentifs, la simplicité des matins de l'aube.